



# Revue de presse

THEATRE EN PIECES

## Le dernier chant

Librement adapté d'Anton Tchekhov

Avec Emmanuel Ray, Mélanie Pichot et Fabien Moiny

Création en mars 2016 à Chartres. Diffusion à Paris et au festival d'Avignon  
puis diffusion nationale en 2017 /2018.

**Compagnie conventionnée ville de Chartres et département d'Eure et Loir. Soutenue  
par la Région Centre, la Drac centre et le Théâtre de Chartres.**

"Dans ce patchwork sensible, les comédiens et metteurs en scène donnent à voir le théâtre dans ce qu'il a de plus fragile, sans abuser du drame. Un moment intime, doucement mélancolique, qui résonne comme un dernier souffle.

***Alice Babin La Vie 27 avril 2017***

Les acteurs ont un beau tempérament : Emmanuel Ray a une présence de flamme et de songe, Fabien Moïny une drôlerie d'une grande saveur, Mélanie Pichot une netteté qui contredit avec efficacité la tradition des langueurs tchékhoviennes. Ils nous offrent un juste et beau miroitement d'émotions

***Gilles Costaz Webtheâtre 27 avril 2017***

Mise en scène soignée et éclairages « parlants ». Les comédiens sont tous très convaincants, de Mélanie Pichot, tendue et touchante à Fabien Moïny qui cultive une sorte de bonhomie qui vire parfois à la fureur désespérée. Visage fatigué, barbe en broussaille, Emmanuel Ray est parfait en cabot revenu de tout, les scènes petites et grandes, illustres ou minables, et que le silence du théâtre, un soir, affole. L'occasion pour lui de revivre ses grands rôles, de Shakespeare ou Pouchkine. C'est LE comédien éternel, bouffon et grandiose. Magnifique.

***Gérard Noël Reg'arts***

L'ivresse douce, amère, mélancolique, turbulente, voire comique, est au rendez vous dans ce spectacle. Nous voici dans l'âtre au cœur même de la scène, celle qui allonge démesurément les ombres de ces artistes et c'est leur cœur qui bat à tout rompre, qui fait vaciller le public. Rêve tout haut qui d'une larme fait une mer, qui d'une femme ordinaire fait une cantatrice hors pair, qui d'un bleu à l'âme fait rejaillir Hamlet !

***Evelyne Tran Le Monde.fr Theatre au vent 22 avril 2017***

Dans la petite Salle en Bois de L'épée de bois l'humanité de ces êtres cabossés grisés par les - vers du " Roi Lear" et "d'Othello", on la sent bien. Nul besoin de gros moyens pour ça. Le talent suffit.

***Mathieu Pérez le Canard Enchaîné 26 avril 2017***

Les doutes et les passions des artistes, leurs histoires faites de lumières et d'ombres, de joies et d'espoirs, de désillusions aussi, se trouvent magnifiés ici par un spectacle d'une beauté touchante. Une splendide ode au théâtre que je recommande vivement.

L'adaptation d'Emmanuel Ray et la mise en scène de Mélanie Pichot servent avec adresse et précision le parti-pris de la mise en valeur des textes de Tchekhov, des couleurs variées avec lesquelles il dépeint son hommage au monde théâtral. Mêlant adroitement monologues, jeux et tableaux vivants. Du bel ouvrage.

***Frédéric Perez Spectatif 18 avril 2017***

C'est une magnifique et émouvante métaphore de la grandeur et des servitudes du métier de comédien qu'ils nous offrent. Merci !

***Micheline Rousselet La lettre du Snes 18 avril 2017***

## LE DERNIER CHANT de Tchekhov

**Du 18 Avril au 07 Mai 2017** Du mardi au samedi à 20h30  
Samedi et dimanche à 16h00 au THEATRE DE L'EPEE DE BOIS à  
la CARTOUCHERIE DE VINCENNES Route du Champ de Manœuvre 75012 PARIS



Il n'y a qu'un cube blanc ouvert sur la scène avec ses angles saillants, faut-il qu'il se moque de notre terre ronde si ronde ?

Il apparaît juste après la salve d'applaudissements, cet étrange grelot qui traverse les rêves de tout artiste saluant le public après le spectacle.

Mais en vérité, il n'y a pas d'avant ni d'après chez les artistes. Une boîte sera toujours trop étroite ou en tant cas qu'importe l'habitable, c'est le moteur qui compte.

Il ronfle, il ronronne, il soupire, il s'alarme chez ces curieux saltimbanques. Tant il est vrai que nous spectateurs, nous n'en avons rien à faire des états d'âme des comédiens, et que paraît-il, il faut avoir la dent dure dans cet univers du

spectacle, nous voilà interpellés par l'homme de théâtre Tchekhov qui défroisse l'artifice, ouvre l'œil sur ces comédiens, ceux qui vont faire vivre une pièce, les dégage de leurs oripeaux pour les mettre à nu sous les feux tremblants du projecteur.

Un rêve tout haut qui permet au souffleur de se projeter follement lui même personnage, tenir le rôle impossible d'Hamlet, à la place d'un comédien exécration, au vieil artiste d'entrer définitivement dans la peau de ses meilleurs rôles, celui de Richard III, notamment, pour ne pas quitter la scène, pour vivre.

Et si ces rêves tout haut, ceux aussi d'une actrice vraiment trop exigeante avec elle même ou une autre déçue mais encore toute fébrile d'espoir, si ces rêves nous rapprochaient de nos propres déboires ou ivresses, ceux qui nous font dire en tressaillant : la coupe est pleine, la coupe est vide, elle ne peut que se remplir encore !

L'ivresse douce, amère, mélancolique, turbulente, voire comique, est au rendez vous dans ce spectacle. Nous voici dans l'âtre au cœur même de la scène, celle qui allonge démesurément les ombres de ces artistes et c'est leur cœur qui bat à tout rompre, qui fait vaciller le public. Rêve tout haut qui d'une larme fait une mer, qui d'une femme ordinaire fait une cantatrice hors pair, qui d'un bleu à l'âme fait rejaillir Hamlet !

Paris, le 22 Avril 2017

**Evelyne Trân**



Critiques / Théâtre

# Le Dernier Chant d'après Anton Tchekhov

Par Gilles Costaz 27 avril 2017

## Le théâtre comme une boîte



S'il y a, au théâtre, des montages de textes qui semblent trop scolaires ou trop artificiels, celui qu'a opéré Emmanuel Ray sous le titre *Le Dernier Chant* échappe à ces deux tendances. En effet, Ray a traqué dans les pièces et les nouvelles de Tchekhov ce qui avait trait au théâtre, surtout ce qui était mélancolique, un peu désespéré, nimbé de pathétique même si l'amour des autres reste toujours en arrière-plan de l'ironie ou de la tristesse. C'est ainsi qu'il a cousu, notamment, un moment consacré à l'opéra, des paroles d'un souffleur qui voudrait être acteur, des propos sur une actrice qui manque d'hygiène mais est sublime en scène, le fameux *Chant du cygne* où, enfermé dans un théâtre après la représentation, un comédien revoit sa vie et ses rêves, et les confidences de Nina dans *La Mouette* quand celle-ci se débat douloureusement, confrontée à des rôles et une vie médiocres. Joli parcours, tout en facettes aux scintillements toujours changeants.

**Mélanie Pichot et Emmanuel Ray ont d'abord enfermé le spectacle dans une boîte. C'est un vrai bonheur de voir le spectacle fonctionner dans cette sorte de cabine où tout a lieu en gros plans et en attitudes saisies dans l'essentiel du geste. A mi-parcours la boîte s'ouvre, ce qui banalise l'image théâtrale mais donne une autre respiration à l'interprétation du Chant du cygne. Les acteurs ont un beau tempérament : Emmanuel Ray a une présence de flamme et de songe, Fabien Moïny une drôlerie d'une grande saveur, Mélanie Pichot une netteté qui contredit avec efficacité la tradition des langueurs tchékhoviennes. Ils nous offrent un juste et beau miroitement d'émotions.**

## Le dernier chant d'après Anton Tchekhov



*D'après : Le baron, Elle et lui, Le chant du cygne, Correspondance avec Olga*

*Ce décor blanc, situé au milieu de l'espace scénique fait penser à un livre ouvert duquel sortent les personnages. Le climat de départ sera lyrique (vocalises en off et en intro ) et couple venu recueillir les applaudissements ; la cantatrice en longue robe rouge, lui en habit comme il était de rigueur en ce lieu de luxe et de fête. Cette scène se déroulait en une autre vie ...*

*La page du livre scénique se tourne et nous découvrons un étrange personnage - seul - habillé d'une drôle de façon, qui se définit lui-même comme " un petit vieux d'une quarantaine d'années " (sic) Certains*

*événements accélèrent le cours du temps, font brûler les étapes, pulvérisent l'horloge biologique.*

*Faute de mieux, l'homme est devenu souffleur ...*

*Du temps de Tchekhov, il y en avait encore et sans doute ne concevait-on pas le théâtre sans cet emploi indispensable ?*

*Sort cruel quand on a rêvé d'être Hamlet, que bien entendu on trouve celui qui est sur scène épouvantable et que l'on est persuadé qu'on aurait fait mieux que lui. Un peu d'alcool et même beaucoup, pour supporter la situation et c'est la catastrophe.*

*La critique loge désormais dans le trou du souffleur et se révèle impitoyable! Les personnages de cette pièce ( bien trop courte à notre gré ) vont alors se succéder, illustrant le métier de comédien ou celui encore plus cruel de comédienne ( surtout à l'époque ) mais toujours, existe ce décalage entre le rêve immense de gloire et le résultat si satisfaisant soit-il et il ne l'est pas toujours.*



*(photo : Alice Contanceau)*

*En fin de carrière, tout acteur a conservé la nostalgie de rôles pour lesquels il se croyait fait mais on n'a pas pensé à lui tout simplement et quand par chance il en a joué un, le souvenir du succès souvent exagéré, l'accompagne inlassablement.*

*Pour une comédienne c'est exactement la même chose, ne parlons pas de coquetterie en plus car tout tempérament d'artiste est féminin.*

*Précisément, une comédienne revient sur les lieux d'un théâtre aujourd'hui disparu prétexte à citer Tourgueniev : " J'ai fait des rêves de gloire " ... Les pieds sur le plateau et le public en bas suspendu au moindre souffle, qui n'en a fait ?*

*Tchekhov connaissait très bien les artistes et personne ne pouvait les dépeindre mieux que lui.*

*Que vous ayez ou non connu ces rêves sublimes, vous ne pourrez qu'être transportés par le jeu de ces trois interprètes qui auront partagé en cette petite heure leurs émotions avec vous.*

*Quelque soit votre parcours c'est là une expérience intéressante qui vous attend.*

**Simone Alexandre 25 /04 /2017**



# Spectatif

## LE DERNIER CHANT au Théâtre de l'Épée de Bois

Une interprétation de grande qualité pour ce spectacle réalisé à partir de textes d'Anton Tchekhov. Un audacieux patchwork composé d'une pièce courte (le Chant du Cygne), d'extraits de nouvelles (Elle et Lui, le Baron) et de passages de lettres échangées avec Olga, sa comédienne fidèle devenue son épouse après six années de relation épistolaire d'une grande richesse littéraire témoignant entre autres d'un même et bel amour du théâtre.

Proche des comédiens et du théâtre en général, qu'il servit de plusieurs chefs-d'œuvre, Anton Tchekhov voue une fascination évidente pour tout ce qui touche à l'art de la représentation et à ses alentours. Il décrit avec précision et humour les bruits et les saveurs de la gente théâtrale, le dévouement quasi mystique qui transcende souvent la vie de ces nombreux artistes, leur abnégation dans leurs doutes comme dans leurs gloires.

Nous sommes plongés d'emblée dans la mise en abyme du théâtre par lui-même. Un plateau reconstitué sur le plateau où tout se joue, ou presque. Nous allons rencontrer tout le long d'un chemin surprenant et pathétique, des personnages de théâtre, troublants et touchants.

Nous commençons par la beauté et la lumière que le spectacle sait faire briller de tous ses éclats. Une cantatrice vient saluer le public sous des ovations dignes de la Calas. Elle ne dit rien, soulagée, elle est heureuse et émue. C'est tout, juste cette scène. C'est beau et étonnant. Débuter un spectacle par une fin, cette fin, comme un hommage vibrant et chaleureux à l'espérance du succès, son aspiration majeure, son rêve renouvelé.

Puis s'ensuivent les dévoilements plus secrets de ce qui se cache dans les coulisses ou dans les antres du théâtre et de ses antichambres. Un souffleur amoureux des textes nous entreprend, cocasse, rieur et drôle. Lui qui sait mieux que certains comédiens ce qu'il convient de faire et qui finira par craquer et leur montrer. Le secrétaire et mari de la cantatrice arrive. Il nous dit combien il ne

peut voir son épouse que comme une muse brillante et talentueuse, nous la décrivant, comme s'il se parlait à lui-même, avec l'infamie de l'horreur du regard d'un homme déçu, jaloux et perdu dans son intimité.

Nous allons ensuite dans les loges retrouver en pleine nuit, un comédien endormi par son ivresse, l'alcool remplaçant la compagne, l'ami, le confrère, qui ne sont jamais là. Il décrit les affres des artistes vieillissants, cantonnés aux petits rôles ou oubliés des directeurs de théâtre. Pris dans son élan, interpellant le souffleur qu'il a réveillé, il déclamera pour nous et sans doute surtout pour lui, les tirades glorieuses de son chant de cygne.

Le spectacle se referme par la venue d'une ancienne comédienne, passant caresser du regard et de mots troublés, échappés de sa mémoire incertaine, ce théâtre qu'elle semble tant aimer. Comme un au revoir ou un adieu, comme le dernier chant.

L'adaptation d'Emmanuel Ray et la mise en scène de Mélanie Pichot servent avec adresse et précision le parti-pris de la mise en valeur des textes de Tchekhov, des couleurs variées avec lesquelles il dépeint son hommage au monde théâtral. Mêlant adroitement monologues, jeux et tableaux vivants. Du bel ouvrage.

Avec le comédien Fabien Moïny (truculent), **ils jouent tous les trois cette partition avec une fougue, une dignité et une sincérité saisissantes. C'est très réussi.**

**Les doutes et les passions des artistes, leurs histoires faites de lumières et d'ombres, de joies et d'espoirs, de désillusions aussi, se trouvent magnifiés ici par un spectacle d'une beauté touchante. Une splendide ode au théâtre que je recommande vivement.**

Frédéric Perez le 19 avril 2017

# Théâtre passion

## **Le dernier chant**

### **D'après Anton Tchekhov**

Textes : Le baron, Elle et lui, Le chant du cygne, Correspondances avec Olga.

Adaptation Emmanuel Ray, mise en scène Mélanie Pichot  
Avec Emmanuel Ray, Mélanie Pichot, Fabien Moiny

Une voix sublime s'élève, la cantatrice accompagnée de son chef, vient saluer, ravissante dans une superbe robe écarlate, ils sont heureux, les applaudissements fusent, ils disparaissent.

Puis, un drôle de personnage apparaît, drôlement accoutré, les pantalons un peu trop courts mais il a l'air si heureux, c'est le souffleur, il est un peu l'âme du théâtre, le recours aux trous de mémoire, mais voilà, il est si amoureux des beaux textes, qu'il ne supporte pas le médiocre acteur sur scène !

Autre séquence, autre tranche de vie d'acteur, un spectateur parle de la comédienne qui se prépare dans la loge. Ses mots sont durs, elle n'est plus très jeune, ni belle, mais tout changera lorsqu'elle montera sur scène, la magie opère !

Puis ce sera au tour d'une jeune comédienne de parler de son rôle dans « Oncle Vania », elle a sa propre opinion sur son personnage, mais doit se battre pour convaincre.

Une grande fête, un peu trop arrosée, et voilà un acteur qui se réveille avec la gueule de bois ! lui aussi se remémore son parcours, ses amours contrariées, un acteur éveillé de la passion, mais il faut qu'il rentre dans le rang s'il veut une vie familiale...

La dernière comédienne revient dans le théâtre qui a vu ses débuts, elle avait tant de rêves, elle est comme une mouette blessée.

« Le dernier chant » est composé de différents textes sur le théâtre, les comédiens, l'art de la comédie, sa fragilité, ses débordements aussi. Comme décor un curieux cube ouvert sur les côtés, qui représente au choix, la loge, le trou du souffleur.

**Voilà un excellent spectacle avec des comédiens touchants, drôles, totalement investis dans chaque personnage, c'est un bel hymne à ce dur métier !**

Anne Delaleu  
18 avril 2017



27 avril 2017

## **Le Dernier Chant THÉÂTRE**

La pièce commence par la fin : le salut des artistes, un tonnerre d'applaudissements, puis le noir, l'envers du décor. Le souffleur, ce « rat de théâtre », s'engage alors dans un vif monologue. Tapie dans l'ombre, la misérable créature interprétée par le prometteur Fabien Moiny, s'excuse presque d'être là. Pourtant, il connaît les textes par cœur et saurait mieux que personne par quel bout les interpréter... Après lui, c'est au tour des comédiens de se livrer, entre désirs, peur de la solitude et rêves de gloire avortés. Le dernier chant est un montage de plusieurs textes de Tchekhov. Dans ce patchwork sensible, les comédiens et metteurs en scène donnent à voir le théâtre dans ce qu'il a de plus fragile, sans abuser du drame. **Un moment intime, doucement mélancolique, qui résonne comme un dernier souffle.**

Du 18 avril au 7 mai, au Théâtre de l'Épée de bois, Cartoucherie, Paris XIIe. Du 7 au 30 juillet, au Festival d'Avignon (84), etc.  
[www.lastradaetcompagnies.com](http://www.lastradaetcompagnies.com)

ALICE BABIN

## LE DERNIER CHANT

[Théâtre de l'Épée de Bois](#)

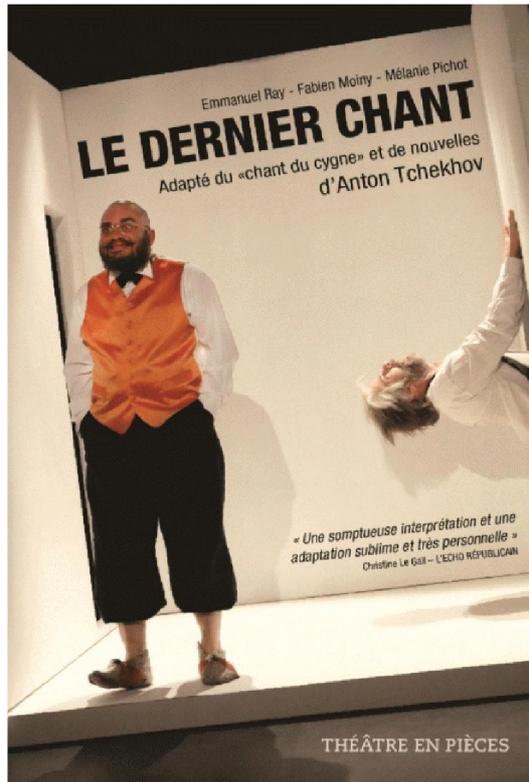
Cartoucherie de Vincennes

Route du Champs de Manœuvre 75012 Paris 01 48 08 39 74 Jusqu'au 7 mai 2017

Du 8 au 30 Juillet 2017 Festival d'Avignon, théâtre du Nouveau Ring.

Du 24 au 25 Novembre 2017, au Théâtre de l'Imprimerie à Montpellier (34).

Le 20 mars 2017 au Théâtre le Dôme à Saumur (49)



Sont ici réunis « le chant du cygne », une courte pièce de Tchekhov, avec quelques nouvelles du même, plus des extraits de la correspondance entre l'auteur et la comédienne Olga Knipper. Leur point commun, le théâtre et le monde des comédiens et comédiennes. Enthousiasme des spectateurs après une représentation. Les souvenirs d'un souffleur qui fait son travail de soir en soir, des années durant...mais a une envie folle de monter sur scène. Un jour, n'y tenant plus, il se lance. Une jeune actrice s'interroge sur son art, après un premier spectacle.

On voit bien que ces thèmes, la scène comme reflet et refuge, l'échec d'une vie ou du moins les manques qui se font jour sur le tard, sont éminemment tchekhoviens. Jouer bien, jouer mal, telle est la question. La mythologie du comédien est elle aussi interrogée.

Le seul petit hic est qu'on apprécie surtout chez l'auteur d'« Oncle Vania » la fameuse petite musique : ces personnages en fin de vie (la

quarantaine, à l'époque) qui ne se remettent pas de n'être rien. De n'avoir rien fait. Le temps y passe à son rythme, lourd et lent, et l'on goûte spécialement ces moments suspendus. Ici, bien sûr, ce n'est pas tout à fait cela : même dans la pièce « Le chant du cygne », c'est un quasi monologue puisque le vieux comédien (Emmanuel Ray) se confie au souffleur, rôle quasiment muet. Pour les autres séquences, il s'agit de monologues d'où une impression de décousu, d'inachevé, comme si des personnages étaient venus parler chacun de sa vie, sans communiquer vraiment.

Si l'on accepte le parti pris adopté, on passera une soirée plaisante : le décor, surprenant, apporte au spectacle une note étrange, entre familiarité et artifice. Mise en scène soignée et éclairages « parlants ». **Les comédiens sont tous très convaincants, de Mélanie Pichot, tendue et touchante à Fabien Moïny qui cultive une sorte de bonhomie qui vire parfois à la fureur désespérée. Visage fatigué, barbe en broussaille, Emmanuel Ray est parfait en cabot revenu de tout, les scènes petites et grandes, illustres ou minables, et que le silence du théâtre, un soir, affole. L'occasion pour lui de revivre ses grands rôles, de Shakespeare ou Pouchkine. C'est LE comédien éternel, bouffon et grandiose. Magnifique.**

Gérard Noël

## Jusqu'au 7 mai au Théâtre de l'Épée de Bois

### « Le dernier chant »

Tchekhov connaissait bien les acteurs et les actrices et il les aimait. Il n'ignorait rien de leur besoin de reconnaissance, de leur désir de briller, rien non plus de leurs fragilités, l'angoisse de mal jouer, la peur de la vieillesse et d'être un jour oublié.



C'est à partir de textes de Tchekhov qu'Emmanuel Ray a tissé le texte de la soirée. *Le chant du cygne* d'abord, une merveilleuse petite pièce en un acte, où un célèbre acteur désormais au seuil de la vieillesse, oublié, un peu ivre, un soir dans le théâtre vide, s'interroge sur son art et sur la gloire. Face à lui, son vieux souffleur, qui a lui aussi rêvé d'être sous les feux des projecteurs, ovationné par le public et à qui il a manqué quoi ? Un peu de chance ou d'audace. Emmanuel Ray y a mêlé des extraits de *Le baron*, de *Elle et lui* et enfin

de *la correspondance avec Olga*, l'actrice qui s'illustra dans les personnages de Tchekhov et qu'il épousa.

L'émotion finale c'est la Nina de *La mouette* qui l'apporte, avec sa tirade où tout est dit, l'angoisse de jouer atrocement mal, le fait que pour l'actrice « l'essentiel ce n'est ni la gloire ni l'éclat ... mais de savoir supporter, d'avoir la foi ».

Mélanie Pichot et Emmanuel Ray ont assuré la mise en scène et la scénographie. C'est par la lumière et les applaudissements que tout commence avec deux des acteurs en vêtements de soirée qui saluent. Quand les bravos s'éteignent et que revient le silence, c'est dans une grande boîte blanche qu'apparaît ensuite le souffleur vêtu de loques, vestiges de spectacles ou de lieux qui eurent leurs heures de gloire. Ce lieu qui peut être vu comme le trou du souffleur, devient ensuite loge, où le vieil acteur Vassili Svetlovidov s'est réfugié pour échapper dans l'ivresse à l'angoisse de la vieillesse, de la solitude et de l'oubli et peut aussi s'élargir à l'espace de la scène. Tout est en place pour créer les illusions de la scène, les éclairages comme la musique.

Chacun des acteurs est un et plusieurs, dans le succès comme dans les interrogations. Emmanuel Ray est le vieil acteur. Paniqué à l'idée d'être seul enfermé la nuit dans le théâtre, fuyant dans l'ivresse la crainte de se retrouver seul après avoir été dans la lumière et pourtant, capable de faire encore retentir les mots de Shakespeare, retrouvant les accents de ses interprétations inoubliables, touchant alors au sublime et faisant reculer la vieillesse qui avance et la mort qui approche. Il est magnifique.

Mélanie Pichot est l'actrice en combinaison noire qui se met du rouge à lèvres, presque négligée mais derrière laquelle se cache une autre femme, celle qu'elle sera sur scène, que tous admireront mais qui reste pourtant pleine d'interrogations. Elle est aussi « La mouette » qui nous émeut aux larmes à la fin. Fabien Moïny enfin est le souffleur, apportant avec finesse la respiration de moments de rire.

**C'est une magnifique et émouvante métaphore de la grandeur et des servitudes du métier de comédien qu'ils nous offrent. Merci !**

*Micheline Rousselet*



## **Vu par Mikhail T.**

Une adaptation sublime et très personnelle.

*Le Dernier Chant* est une pièce qui nous invite à découvrir le monde inconnu des comédiens et des comédiennes : leurs désirs, leurs rêves brisés, leurs moments de gloire, leur solitude, la peur de la vieillesse, la mort... et peut-être l'oubli...

Étant moi-même russe, j'avais un doute sur le fait qu'un metteur en scène français pourrait transmettre toutes les nuances de mon auteur préféré. Mais après avoir vu cette magnifique pièce, je ne suis pas du tout déçu. J'ai beaucoup aimé le regard nouveau et original sur les œuvres de Tchekhov. Je trouve très pertinent de réunir plusieurs histoires dans une même pièce. Ça donne une image plus vaste et plus complète au spectacle. Grâce à cette pièce, j'ai pu rencontrer les comédiens et les comédiennes de différents âges et de différents milieux (à Moscou, en province...).

Aussi, j'apprécie le décor minimaliste, qui se transforme après chaque scène. Les petits éléments du décor, qui sont néanmoins très riches, sont une réflexion des comédiens. Par exemple, les nombreux miroirs servent à insister sur la diversité artistique de la comédienne. En plus, les effets scéniques, tels que le brouillard, aide à créer les belles mises en abyme. Je trouve très ironique le fait que des comédiens jouent les comédiens.

En outre, c'est une pièce très drôle, durant laquelle on ne s'ennuie pas. Personnellement, je ne pouvais pas m'empêcher de rire quand les acteurs prononçaient les noms russes avec l'accent français : « Ivanushka ! Petushka ! » Enfin, je tiens à remercier les comédiens pour leur excellent jeu.

**À voir absolument !**

### **Vu par Kayla B.**

Une pièce épurée et bien jouée.

L'histoire se déroule autour de trois personnages, tous travaillant dans le monde du théâtre. Un comédien issu d'une famille noble et regrettant sa vie, sa femme qui noie son talent dans l'alcool et le souffleur du théâtre vivant dans l'ombre et l'admiration.

On suit indépendamment l'histoire de ces trois personnages qui paraissent tous plus malheureux les uns que les autres. La mise en scène est composée d'un jeu de lumières et d'une « boîte » qui change de fonction pour chaque personnage. C'est à un moment la chambre de la jeune femme, pleine de miroir, et à un autre les dessous de la scène, sombre et solitaire, où est placé le souffleur.

Les comédiens jouent très bien leurs rôles mélancoliques lorsqu'ils sont seuls, mais une fois ensemble, ils font la fête et oublient leurs problèmes le temps de la première. Au fil de l'histoire on apprend le passé des acteurs et leurs insécurités.

J'ai beaucoup aimé le fait qu'ils aient incorporé des moments humoristique dans la pièce, et les allusions à des événements récents. **C'est selon moi l'une des pièces avec la meilleure mise en scène que j'ai pu voir cette année à l'Épée de Bois.**



# Théâtre : « Le dernier chant », agrégation d'œuvres de Tchekhov au Théâtre de l'Épée de Bois, à Paris.

Pierre François / 30 mars 2017

Vocation douloureuse.



« L'Illusion comique » est bien plus une pièce sur les relations père – fils qu'un plaidoyer pro domo pour les comédiens. Toutes les pièces de Shakespeare contiennent un passage relatant les avanies que ces derniers subissent alors que le monde dit « réel » n'est qu'une immense scène (dont la partie la plus manifeste est la politique). Mais aucune pièce ne montre mieux que « Le Chant du cygne », de Tchekhov, combien le comédien vit dans un monde parallèle, et au regard des spectateurs et du fait

des sentiments qu'il doit incarner. Si elle est jouée si rarement, c'est bien parce qu'elle touche les interprètes au cœur. Emmanuel Ray a choisi de jouer ce bijou rarement montré, ce qui est courageux et doit être salué. Et de lui adjoindre des passages de nouvelles ou de courriers du même auteur (« Le Baron », « Elle et lui », sa correspondances avec Olga Knipper, sa femme), ce qui était risqué. Il gagne son pari.

**La diction de chacun des personnages est en soi d'une perfection absolue.**

À elle seule, elle transmet une variété et surtout une intensité d'émotions considérable. Les déplacements, sobres, épurés, ne sont là que pour mieux faire ressentir les sentiments agitant l'âme des comédiens : la désolation de voir une partenaire gâcher son talent, la conscience de rester en dessous de l'interprétation que mériterait le rôle, la passion pour la beauté du verbe, le sentiment d'une marginalité sociale subie laquelle est le prix à payer pour pouvoir suivre sa vocation...

Les lumières et passages musicaux, à l'instar des autres éléments, participent d'autant plus efficacement à l'atmosphère générale qu'ils sont dosés avec discrétion. La mise en scène comporte plusieurs trouvailles, à commencer par le fait d'entamer la pièce par un salut et l'ambiance qui accompagne ce moment particulier d'une représentation. Le monologue qui suit immédiatement est une excellente transition vers l'univers des loges et des passions intimes, dévorantes.

**Le passage dans lequel une amoureuse demande à un comédien d'abandonner la scène – qui est sans doute le cœur du « Chant du cygne » – est magnifiquement interprété.**

Mais il serait trop long d'énumérer toutes les qualités de cette mise en scène. Cette pièce est triplement une rareté : parce que « Le Chant du cygne » n'est monté qu'une fois par décennie, parce qu'en

l'occurrence l'ajout d'autres œuvres de Tchekhov sur le sujet des comédiens n'en a pas altéré la force, par la qualité de tous les interprètes.



*Pierre FRANÇOIS*

## Théâtre - Entretien

Théâtre de l'Épée de Bois / textes d'Anton Tchekhov / mes Emmanuel Ray

### Balade chez Tchekhov

Publié le 27 mars 2017 - N° 253

**Emmanuel Ray adapte *Le Chant du cygne*, des nouvelles et des extraits de la correspondance et du théâtre de Tchekhov pour une ode au théâtre, au rêve et à la vie.**



Crédit photo : DR

**« *Le théâtre atteste que le rêve ne meurt pas.* »**

**Comment l'idée de ce spectacle est-elle née ?**

**Emmanuel Ray :** Après *Caligula*, que notre compagnie a joué longtemps et qui a connu un grand succès, je voulais revenir sur le plateau et proposer une œuvre plus légère, avec le noyau dur de la troupe. J'ai alors relu Tchekhov et découvert la nouvelle *Le Baron*, qui raconte l'histoire d'un souffleur qui rêve de jouer Hamlet. Cela me permettait de créer un pont avec *Le Chant du cygne*, à travers le personnage du souffleur. J'ai aussi relu la correspondance entre Tchekhov et Olga Knipper, et j'ai organisé le spectacle autour de ces trois personnages : le vieil acteur dont l'âme frétille et rêve encore du théâtre, le souffleur qui rêve de monter sur les planches et l'actrice qui rêve d'être en pleine lumière.

**Ce spectacle est donc un hommage au théâtre ?**

**E.R. :** Il y a une chose très belle au théâtre, et je veux le montrer, ne serait-ce que par la simplicité de la scénographie : il suffit d'un acteur et d'un texte pour faire acte de parole et de liberté. Le théâtre atteste que le rêve ne meurt pas. Il est toujours au-dessus de nos têtes ; il suffit de le sentir et tout reste possible. Dans notre société où l'on a envie de trop de choses sans en retenir la saveur, arrêtons de courir, de vouloir dévorer tout sans prendre le temps de la dégustation ! Comment fait-on du théâtre ? Il suffit de le vouloir profondément ! Il y a vingt-cinq ans, quand j'ai dit à mon père que je voulais faire du théâtre, j'ai pris une gifle et je suis parti sans rien ! Même si tout semble catastrophique, il nous faut résister à la déploration ambiante, résister à notre propre désespoir, l'accepter pour ne jamais s'effondrer. Se dire qu'on est toujours insatisfait mais se dire aussi qu'on est heureux d'avoir la possibilité de faire ce qu'on fait. La pièce raconte ça. Le théâtre est comme un ring ; c'est l'espace où tout est encore permis, où on se doit de tout pouvoir faire, où tous les rêves sont possibles, où on a le temps et le loisir d'essayer de comprendre l'autre sans le juger, même s'il est Richard III, même s'il est Caligula... Aller au plus proche de ceux que l'on ne connaît pas : voilà ce que notre société ne fait pas et que le théâtre permet encore...

**Propos recueillis par Catherine Robert**

## THÈME

---

Le Dernier chant c'est celui d'un souffleur de théâtre, d'un acteur vieillissant et d'une actrice en plein désarroi. Ce trio qui chacun à son niveau a voué sa vie au théâtre, s'exprime à partir de deux nouvelles de Tchekov ( Le Baron et Elle et Lui), de sa pièce Le chant du cygne et d'extraits de lettres de la comédienne Olga Knipper, dernière compagne de Tchekhov.

Le souffleur (Fabien Moïny) resté figé dans une carrière de souffleur, rêvait de jouer Hamlet mais il doit se contenter, depuis son trou maudit, d'invectiver l'acteur qui a ses yeux interprète mal le prince. S'il est bon, il crie Bravo! Alcool aidant ...

L'acteur (Emmanuel Ray), "vieux" malgré ses 58 ans, désabusé par sa vie finalement répétitive, de succès en échecs, est bouffi de vodka. Tout en restant élégant, il expose sans complexes un ventre en oeuf d'autruche mais l'on voit bien qu'il n'a pas le physique de cette disgrâce provisoire. Entre deux verres, il déclame et appelle au secours ses grand rôles: Hamlet, Othello, Le Roi Lear... Parfois, c'est lui-même qu'il appelle au secours.

La comédienne (Mélanie Pichot), décrite comme une masse informe, une sorte de clocharde, devient une fine et ravissante déesse, un vrai mannequin, quand elle est sur scène. Mais dans sa loge, elle se juge mauvaise, nulle. Elle a peur.

Les trois protagonistes, vedettes ou tâcheron des mots, partagent leurs angoisses d'artistes, leurs rêves brisés par la vie courante, les déceptions, leur peur de l'avenir, d'eux-mêmes, de la solitude sans applaudissements.

## POINTS FORTS

---

L'aspect visuel de ce court spectacle original et raffiné. Un décor de boîte blanche semblant fermée malgré ses deux ouvertures,

représente le trou du souffleur puis la loge des coulisses. Les trois acteurs y jouent tour à tour avec l'espace, comme au cirque contemporain ou comme dans une « installation » picturale d'un musée d'art très moderne.

L'affiche du spectacle, avec le souffleur goguenard planté sur ses deux pieds dans la boîte et l'acteur au corps coupé en deux qui semble en lévitation dans les airs, rend bien compte de l'esprit de cette mise en scène. Parfois, le trio mime des escalades de cirque, des postures angoissées ou cocasses. On n'a pas le temps de rire ou de s'attendrir. Tout est suggéré et rapide.

La boîte blanche ne bouge pas mais elle semble tanguer avec les déplacements des trois comédiens qui subliment toute la vérité humaine et la cocasserie de Tchekov.

Une mention spéciale au génial souffleur (Fabien Moïny). Un acteur rare et puissant, de la trempe d'un Grégory Gadebois.

## **EN DEUX MOTS ...**

---

**Ce spectacle épuré et tendre qui fait 1h10, passe à la vitesse d'une goulée de vodka. Un joli moment de théâtre dans ce lieu shakespearien tout tapissé de bois, qui fait rêver.**

## **UN EXTRAIT**

---

Ou plutôt une citation d'Emmanuel Ray, l'adaptateur et metteur en scène : « Le théâtre atteste que le rêve ne meurt pas ».

**FRANÇOISE HAMEL**

**THÉÂTRE** ■ *Le Dernier Chant*, jusqu'au dimanche 27 mars

## Gloire, rêve et solitude d'artistes



**TROUPE.** Bilans de vie, gloire et oubli : somptueuse interprétation de Fabien Moiny, Emmanuel Ray et Mélanie Pichot (de gauche à droite).

**Les répétitions publiques, en début de saison, de la nouvelle création du Théâtre de Poche, *Le Dernier Chant*, laissent présager un beau moment artistique.**

Le résultat dépasse les espérances et le petit théâtre affiche complet à chaque représentation. Emmanuel Ray, Mélanie Pichot et Fabien Moiny ont choisi d'emporter le spectateur dans une adaptation, sublime et très personnelle, des textes d'Anton Tchekhov.

Les personnages, fascinants et émouvants, évoluent dans un grand cube blanc, épuré, tout juste meublé de quelques accessoires, selon les scènes.

### « Comprendre toute l'âme humaine »

Dans la salle, on vit avec eux l'oubli, la déchéance. Les mots et les silences, les rires nerveux, la souffrance intérieure et les regards hagards touchent profondément.

La diva qui « comprend toute l'âme humaine » ; le

vieil acteur dont la « fosse a bouffé 35 ans de sa vie » et qui sent la mort derrière la porte ; le souffleur qui a consacré quarante ans à Shakespeare et fustige le « monstre aux têtes multiples » : un jeu pointu, une narration fine sur la psychologie menant à l'oubli. ■

➔ **Le Dernier Chant.** Jusqu'au dimanche 27 mars. Du jeudi au samedi, à 20 h 30, le dimanche, à 17 heures, au Théâtre de poche, 2 rue Georges-Brassens. 10 et 15 €. Tél. 02.37.33.02.10.

## Tchekhov s'est joué dans l'intimité



**THEATRE.** La grandeur d'Emmanuel Ray pour une pièce d'une grande sensibilité.

*Le dernier chant*, dernière création de la Compagnie du Théâtre en Pièces a été proposé samedi soir au Dianetum. Librement inspirée du Chant du cygne de Tchekhov et mise en scène par Emmanuel Ray la pièce n'a pas rassemblé le public attendu.

### **Exercice d'acteurs**

Une déception pour la fréquentation mais un plai-

sir pour les spectateurs présents qui ont assisté à un superbe exercice d'acteurs.

Dans une mise en scène minimaliste avec un décor représentant tour à tour une loge ou un trou de souffleur, les trois acteurs présents sur scène ont réussi à rendre accessible toute la sensibilité de cette pièce troublante. ■

## Le dernier chant d'Anton Tchekhov

*lecho*republicain.fr

| EURE-ET-LOIR | FRANCE / MONDE |



Fabien Moiny, Emmanuel Ray, Mélanie Pichot - Bastide Yves

Vendredi et samedi, la compagnie «Théâtre en pièces» a joué «Le dernier chant» inspiré d'Anton Tchekhov- d'après «Le chant du cygne» et des nouvelles.

« Une très belle représentation, humaine , émouvante et drôle» nous a confié une «russophile» confirmée. «Totalement fidèle à l'esprit de Tchekhov et , en même temps, très actuelle. Les comédiens étaient magnifiques dans leurs rôles de comédiens ou de souffleurs cabossés par la vie mais viscéralement attachés à leur vocation. Applaudis et grisés par le succès ou oubliés et rejetés dans l'ombre des coulisses. Avec, toujours, cette immense tendresse humaine que Tchekhov a toujours pour ses personnages. La mise en scène était remarquable d'originalité et de sobriété. C'est à voir absolument».

Le spectacle sera repris aux abbayes Saint-Brice du 10 au 27 mars 2016

**LE DERIER CHANT**  
Théâtre des 3 Soleils (Avignon) juillet 2017



**Monologues dramatiques d'épisodes de textes de Anton Tchekhov interprétés par Fabien Moïny, Mélanie Pichot et Emmanuel Ray dans une mise en scène de Mélanie Pichot et Emmanuel Ray.**

A l'intérieur d'une boîte blanche (modifiable à souhait) qui figure la scène ou les loges, apparaissent des personnages qui peuplent les théâtres : un souffleur, une comédienne, un vieil acteur...

Mis en scène par **Mélanie Pichot et Emmanuel Ray**, "**Le dernier chant**" par La Compagnie du Théâtre en Pièces émerveille.

Tous les textes sont issus des nouvelles ou des pièces différentes du grand **Anton Tchekhov** et pourtant forment une histoire qu'on suit avec intérêt. Tous ont en commun l'amour du dramaturge pour le monde de la scène. Dans "Le dernier chant", l'accent est en effet mis sur le théâtre : la solitude des acteurs, la vie splendide et miséreuse à la fois des saltimbanques.

**Emmanuel Ray** dont on avait pu apprécier le "Caligula" propose avec cette adaptation un vrai hommage à l'auteur de "La Mouette" ou "Les Trois sœurs". Les scènes qui paraissent à première vue décousues finissent par prendre sens les unes avec les autres et dessinent au final le portrait réussi d'un auteur extraordinaire de lucidité sur le genre humain et sur ce petit microcosme fragile du théâtre.

L'âme russe prend vie dans ce spectacle émaillé d'éclats où grandeurs et vicissitudes du monde artistique se succèdent. Le tout est joué avec une précision, une clarté et une sincérité que c'en est vraiment agréable. **Mélanie Pichot**, **Fabien Moïny** et **Emmanuel Ray** sont aussi formidables les uns que les autres. Quel bonheur de voir du vrai théâtre pour ce spectacle qui lui rend hommage !

Un très beau et sobre travail, qui mêle l'esprit de Tchekhov, sa poésie et son ton caustique servis par un trio remarquable. A ne surtout pas rater.

**"Dernier chant (Le)", d'Emmanuel Ray d'après Tchekhov** 📄 📅 📧

Écrit par Jean-Yves BERTRAND

22-07-2017

Du 7 au 30 juillet 2017 (relâche les 11, 18, 25) à 17h25 au Nouveau Ring

Durée : 1h10

Un goûteux pot-pourri de Tchekhov qui reprend nouvelles, correspondances, pièce en un acte et extrait culte :

*Le baron*, nouvelle qui raconte le "pétage de plombs" d'un vieux souffleur devant un *Hamlet*... roux !

*Elle et lui*, nouvelle qui raconte la magie qui nimbe les artistes lors de la montée sur scène ;

*Correspondances avec Olga*, qui montre les doutes de l'actrice lors de la générale ;

*Le chant du cygne*, pièce en un acte où *Fiers* aura été oublié de tous... sauf du vieux souffleur !

Et enfin un extrait de *La Mouette*, lors du célèbre monologue de *Nina*, expurgé toutefois des trois "*Je suis une mouette - non, ce n'est pas ça*"...

Plus quelques tableaux figés à l'esthétisme (lumières, composition) remarquable !

**Que demander de plus, hors la lune et les étoiles ?**



# l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Lundi 10 juillet 2017



## Univers tchékhovien dans la coulisse

Un cube blanc, ouvert sur la salle, percé à cour et à jardin de deux portes inégales, constitue l'aire de jeu. Une scène sur la scène. Pour du théâtre dans le théâtre. Jeu de miroirs dans lesquels se mire une cantatrice à demi déchue. Cube dans lequel s'enchaînent les aventures de trois saltimbanques attachants, un peu malgré eux, un souffleur, un vieil acteur, une actrice. Et quelques passants. Mélanie Pichot, Emmanuel Ray, à qui l'on doit aussi mise en scène, adaptation et scénographie, et Fabien Moïny portent les habits de ces personnages venus tout droit de l'univers d'Anton Tchekhov. Dans une adaptation du *Chant du cygne*, d'*Elle et lui*, du *Baron* et des correspondances avec Olga Knipper. C'est drôle souvent, sensible. Et ces amoureux des planches, du drame et de la comédie jusqu'à la douce folie sont bien sympathiques. ●

**GÉRALD ROSSI**

---

Le Dernier Chant, compagnie Théâtre en pièces,  
Le Nouveau Ring. Tél. : 09 88 99 55 61.

## COUP DE PROJECTEUR SUR...

**THÉÂTRE DU NOUVEAU RING** | Jusqu'au 30 juillet

### "Le dernier chant" : moments de vie

**L**e chant du cygne clef de route de ce spectacle est accompagné de différents textes adaptés de Tchekhov comme "Le baron", "Elle et lui" "La mouette" et des correspondances avec Olga. Le spectateur est invité à entendre des moments de vie d'un souffleur d'un acteur et d'une actrice, un voyage en sept séquences. La scénographie est épurée, une boîte blanche dans un espace vide, noir, et quelques ouvertures...

#### Dans l'intimité des artistes

Le spectateur pénètre ainsi l'intimité des artistes et peut mieux appréhender la palette de leurs émotions.

Le public va voyager, rire et pleurer avec ces comédiens funambules.. Emmanuel Rey Mélanie Pichot et Fabien Moïny jonglent admirablement bien avec les états d'âme de l'artiste et emmènent le public dans un univers Bergmanien où transparait la fragilité de ces êtres avec en toile de fond la peur de l'oubli...

Ce spectacle est un brillant hommage au mé-



Un moment de gloire...

tier d'artiste, le souffleur qui rêve d'être comédien, la comédienne dans sa loge face à elle-même, la gloire, la désillusion, la construction la déconstruction, du rêve à la réalité, le spectateur voit l'envers du décor...

Emmanuelle FAVROT

"Le dernier chant" à 17h15 au théâtre du Nouveau Ring jusqu'au 30 juillet.

Jours de relâche les 11, 18 et 25 juillet.

Réservation : 09 88 99 55 61.

Durée : 1h10